

2 La parole à...
Christian Morel,
fleuriste

3 Audit
des structures
adhérentes

4 La parole à...
Hervé Azzopardi,
fleuriste

5 Tenue en
vase : les facteurs
d'influence
pendant la récolte

6 Parole
de producteurs
(suite)

7 Une fleur
de saison :
l'aslrœmère

8 Grand Jeu
Charte Qualité
Fleurs en
boutique

Objectif Qualité Fleurs

n°4_mars 2009

Charte
Qualité
Fleurs

JOURNAL PROFESSIONNEL DE LA CHARTE QUALITÉ FLEURS

Edito

Poursuivre avec détermination

Alors que la conjoncture montre que l'année 2009 sera difficile, les fleurs semblent une parade bien fragile à la crise.

Pourtant, elles ont leur mot à dire et surtout un secteur à défendre. Quand le moral des Français est en baisse, cela se reporte sur la consommation. Avec un pouvoir d'achat qui n'est pas au mieux de sa forme, l'achat d'un bouquet de fleurs pourrait sembler superflu voire bien dérisoire.

Il n'en est rien, les fleurs restent et resteront cet élément qui ajoute un supplément d'âme à une maison, à une fête, à une célébration. Parce qu'elles parlent au cœur et font vibrer les sentiments, les fleurs sont ce que le poète disait, le luxe nécessaire d'un quotidien qui semblerait plus gris sans elles. Une infinie richesse de variétés et de couleurs, et l'amour d'un métier qui cherche en permanence à les sublimer : les fleurs ont bien un rôle à jouer, quelles que soient les circonstances. C'est même une raison supplémentaire de croire que les clients continueront de vouloir s'exprimer avec des fleurs. Pour conjurer cette crise, pour en dissiper les effets avec toute une symbolique positive.

Vous le verrez tout au long de ce quatrième numéro, les producteurs continuent de privilégier la qualité et les fleuristes en ont besoin pour exprimer leur talent et satisfaire leurs clients, surtout quand il s'agit d'un palace parisien (en page 2).

En effet, la Charte Qualité est aussi une réponse à ces temps de crise. Car, plus que jamais, la qualité doit faire la différence.

Les producteurs qui s'y sont engagés le démontrent chaque jour et nous voulons le faire savoir. C'est pourquoi nous avons organisé en ce début de printemps un jeu destiné à le rappeler au grand public (en page 8). Vous êtes tous invités à y participer doublement, pour les fleurs et pour faire gagner vos clients. Au final, c'est la profession qui y gagnera !

PORTRAITS CROISÉS DE FLEURISTES

La passion de la conviction

Portraits croisés de fleuristes qui sont aussi en quelque sorte des croisés de la fleur. Une passion commune, exercée dans des villes que tout semble opposer, l'une capitale, l'autre métropole au sud, mais avec un même enthousiasme pour leur activité et ce désir permanent du beau, ce qu'on appelle la quête de la belle ouvrage.



L'un est installé à Paris, bien qu'originaire des Vosges, l'autre est à Marseille où il a vu le jour. L'un à 38 ans, l'autre 41, même génération de fleuristes mais expérience différente et une grande ouverture commune sur le monde. L'un travaille beaucoup pour l'hôtellerie et l'événementiel, dont le fameux

Grand Hôtel Intercontinental, place de l'Opéra à Paris, l'autre a été Champion de France et Meilleur Ouvrier de France. L'un prône l'originalité, l'autre la diversité, ce qui n'est pas opposé, loin s'en faut à les écouter. Christian Morel et Hervé Azzopardi, puisqu'il s'agit d'eux, nous parlent dans ce numéro avec beaucoup de conviction de leur profession qui est aussi une passion faite métier.

A lire en pages 2 et 4.

Originaire des Vosges, Christian Morel s'est installé il y a 13 ans dans sa boutique à Paris, dans le 11^e arrondissement, et a très vite fait parler de lui. Il faut dire qu'il a gagné un client de prestige, le Grand Hôtel Intercontinental à Paris, palace mythique situé à côté de l'Opéra. De grands salons en enfilade, un style très flamboyant, la nécessité pour le fleuriste de composer avec ce décor tout en n'étant pas écrasé par lui. Le parti pris retenu par Christian Morel est celui de la légèreté, de la transparence, de l'orchidée. Rencontre avec un jeune fleuriste passionné par son sujet et qui n'a pas fini de nous étonner.

PROFESSION À LA UNE

La parole à...

“ Ce qui compte pour moi, c'est de faire quelque chose d'original, qu'on n'a jamais vu. ”

→ Christian Morel, Paris



Q : Comment définiriez-vous votre style ?

CM : Il y a quelques années, je faisais des choses relativement champêtres, puis je suis passé à un style épuré, moderne, tout en restant dans l'opulence des fleurs, en adéquation avec ce que je réalise pour le Grand Hôtel Intercontinental et qui se retrouve dans ma boutique rue Oberkampf. J'utilise très peu de feuillage. Je dirais que j'aime travailler la fleur pour la fleur.

“ Plus de 80% de mes fleurs proviennent de Rungis et d'un approvisionnement français. ”

Q : Comment s'est passée la compétition pour le Grand Hôtel Intercontinental ?

CM : C'était un vrai défi, durant une semaine, il fallait fleurir le restaurant étoilé du Grand Hôtel. Les vases étaient suspendus à des lustres. Il était décidé que les fleuristes devaient faire de cette difficulté un véritable challenge. Le lendemain du 1^{er} mai, je m'en souviens très bien, il a fallu

que tout soit en place et je n'avais plus rien en magasin. Il ne me restait que des roses jaunes, j'avais reçu un gros carton de thym et j'ai acheté deux caisses de citrons. Le résultat a plu à la direction. J'aime bien travailler dans l'urgence et dans ce système de débrouille qui stimule l'imagination !

Q : Quelles sont les spécificités pour un tel environnement, qui est à la fois un hôtel majestueux et un véritable monument de la capitale ?

CM : Respecter le lieu tout en renouvelant le regard qu'on porte dessus. Depuis 7 ans que je travaille pour le Grand Hôtel, même si les choses évoluent, le style adopté reste très simple, très épuré. Comme l'endroit est assez chargé, il faut adapter les compositions. On a fait de grands bouquets de plus de deux mètres dans des pots chinois puis avec la directrice, nous avons travaillé dans une autre voie. On est arrivé aujourd'hui à une ribambelle de vases en verre, avec principalement des phalaenopsis (orchidées papillons), qui créent une répétition à l'œil et une rupture très originale. Le résultat : des orchidées blanches dans des pots blancs et avec du sable blanc. C'est le mot d'ordre pour ce début d'année.

Q : Avez-vous carte blanche pour ce fleurissement ?

CM : Non, bien sûr, je dois m'adapter à des contraintes budgétaires. Et puis aussi à un code couleur à respecter. Outre le blanc, le rouge bordeaux va très bien avec le Grand Hôtel. Cela m'a permis de faire des compositions avec des tiges croisées (roses, amaryllis) que l'on voyait dans les pots. Cette synergie de tiges donnait quelque chose de très carré, de très structuré, qui ajoutait une touche moderne à un lieu classique. La tenue en vase compte beaucoup dans un tel environnement.

Q : Jouez-vous des matières dans vos compositions ?

CM. Pas vraiment. La plupart des fleuristes travaillent avec des vases opaques et de la mousse. Moi je n'utilise que de l'eau et des colorants. Mon credo c'est la fleur en masse et des arrangements simples. Le vase est là pour mettre en valeur la fleur. Je fais très attention au contenant et au contenu. De quelques centimètres jusqu'à hauteur d'homme, je joue avec les vases, c'est pourquoi j'en ai 3 500 en stock !

Q : Quel regard portez-vous sur la production française ?

CM : Parmi les fleurs que j'apprécie, outre les roses et les orchidées, il y a les pois de senteur, les pivoines, le mimosa, le lys... Les producteurs français ont des atouts. Plus de 80% de mes fleurs en boutique viennent de Rungis et d'un approvisionnement français.



Q : Quels sont vos prochains défis ?

CM : Ce qui compte pour moi c'est de faire quelque chose d'original, qu'on n'a jamais vu. Et d'essayer de se dépasser à chaque fois. Il y a un prix, le prix Villégiature, qui est décerné par les plus grands hôtels d'Europe. Nous sommes arrivés en troisième position derrière le Ritz et le George V. Voilà un défi, être sur la première marche du podium ! ●